

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

# À VUE DE NEZ

UN PANORAMA DE L'ART OLFACTIF

*Sandra Barré*



Cet ouvrage a été publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



© 2021 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/fieufs

Photographie de couverture : Samir Jahjah.

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
4<sup>e</sup> trimestre 2021 – D/2021/5636/7  
ISBN 978-2-87317-580-1

# À VUE DE NEZ

UN PANORAMA DE L'ART OLFACTIF

*Sandra Barré*



Il est admis, dans l'imposante catégorisation des Beaux-Arts tricotée par l'Occident et imposée au monde entier, que l'olfaction n'est pas reconnue comme discipline. Les jus des parfumeurs ne se retrouvent guère près des grands arts canoniques que sont la peinture, la musique, le dessin, l'architecture, la poésie, la sculpture, la danse, le théâtre ou même le cinéma. Il serait judicieux de s'interroger sur le pourquoi de cette non-classification de la parfumerie — les parfumeurs, tout comme le fait une certaine vision historique des artistes, créent, à partir d'un ensemble de matériaux, un produit esthétique convoquant le beau et promis à la vente —, pourtant le sujet de cet essai est ailleurs et dépasse la seule discipline de la parfumerie. Il s'arrête sur le phénomène qui a poussé les plasticiens et les plasticiennes à revendiquer le code des senteurs pour l'incorporer à leurs réalisations et sur l'étendue des propositions qui sont faites par le médium de l'odeur.

Si ce phénomène de l'art olfactif s'observe depuis le XX<sup>e</sup> siècle, il a grandement été boudé par la critique qui a fait des odeurs — lorsqu'elle en faisait mention — un ornement, un à-côté de ce qui était considéré comme œuvre principale (entendre appréhendable par le regard et depuis quelque temps, par l'ouïe).

Pourtant, de nombreuses œuvres émanent. Elles fleurissent des exhalaisons tour à tour délicates ou entêtantes qui, si une attention particulière leur est accordée, dévoilent bien plus qu'une appréciation ou non-appréciation brute. Identifier une senteur révélerait soit des hori-

zons historiques, soit l'esthétique qu'elle convoque dans sa réalité philosophique. Les odeurs parlent. Elles racontent mille choses sur leur provenance et sur la charge mystique dont les êtres humains les ont emplies. Elles expliquent, au moment où l'histoire de l'art est bousculée par les questions transdisciplinaires que soulèvent notamment les études féministes, queer et post-colonialistes, que le système de représentation classique tout entier n'est peut-être pas le seul à porter la légitimité de l'appellation de l'art et que les sens de la vue et de l'ouïe ne sont certainement pas suffisants aux prétentions de la création. Enfin, elles revendiquent, elles s'impliquent dans une autre forme de monstration et proposent un état des lieux du monde actuel, accessible non plus exclusivement par l'œil et par l'oreille, mais également par le nez.

6

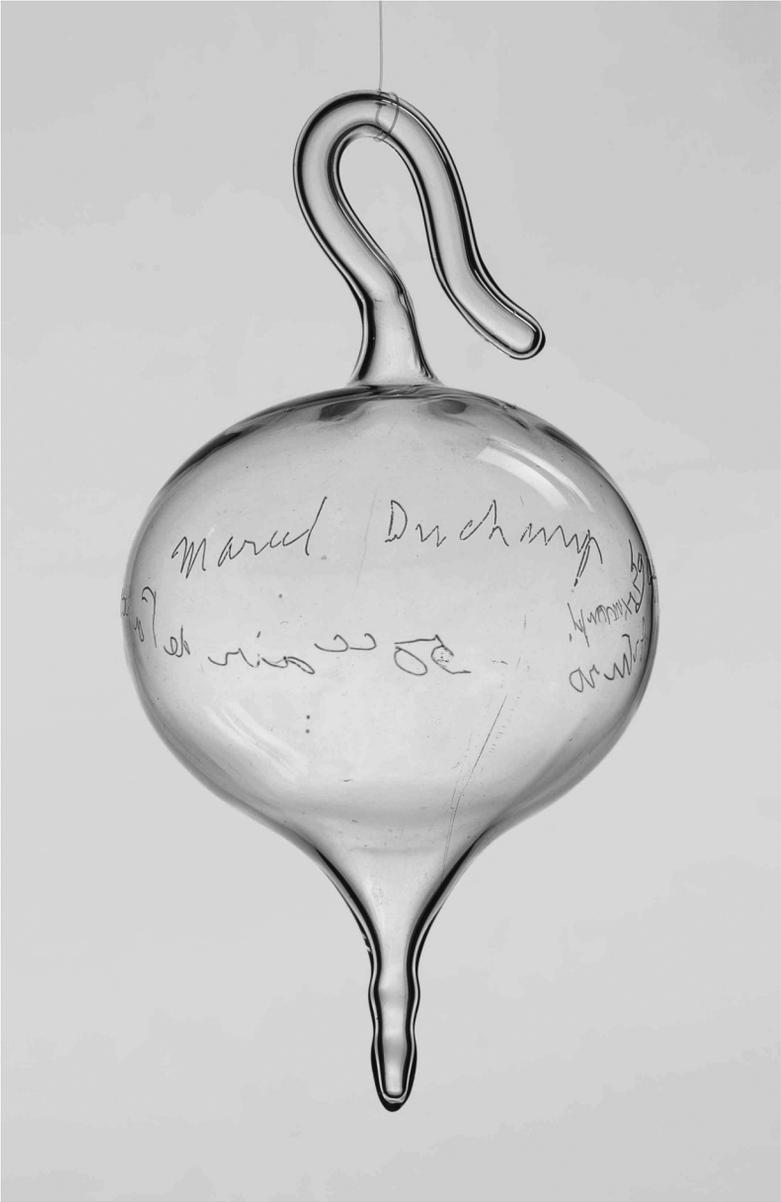
Tout peut être dit par les émanations, ou si ce n'est tout, par elles, un grand nombre de concepts peuvent être explorés et pléthore d'images peuvent être révélées. C'est ce qu'il a été entrepris de faire ici : répertorier et dégager les principaux axes de réflexion que convoque l'odeur dans son traitement plastique.

Pour ce faire, avant même qu'une théorisation sur l'esthétique d'un art plastique odorant puisse être approfondie, avant même qu'une notion puisse être détaillée, il était primordial d'attester de l'étendue de ces champs créateurs qui peuvent être mus par les senteurs. Organiser une pensée autour de l'exploitation plastique requiert des partis-pris. Ici, il a été choisi celui de répertorier, dans plusieurs chapitres thématiques, un échantillon d'œuvres offrant un aperçu, le plus élargi possible, permettant d'envisager la richesse de ce médium, et espérons-le, son envergure. Les œuvres ont été scrupuleusement étudiées en étant replacées dans leur contexte de création, et lorsque cela était possible, en en discutant directement avec l'artiste les ayant conçues. Pour autant, la part subjective de leur interprétation est entièrement assumée.

Cette étude puise ses premières analyses dans les créations du début du XX<sup>e</sup> siècle et s'étire jusqu'à nos jours. Il est important de garder présente l'idée que le maniement des odeurs, bien que spécifiques, n'a émergée ni subitement ni de manière systématiquement consciente. Au contraire, c'est par touches, par essais curieux et par la réflexion que les artistes ont été poussés à revendiquer la matière odorante. Ce qui est dit par

l'usage des senteurs, aujourd'hui de plus en plus conscientisé, relève d'une réelle révolution artistique : celle d'ouvrir le prisme de la perception à autre chose qu'au domaine de l'intellect et du conceptuel ; à savoir, offrir aux chairs la véritable possibilité de prendre part à l'expérience esthétique. Un domaine lui étant impossible d'accès dans une histoire faite de dualisme opposant le corps et l'esprit et où ce dernier prévalait.

Pour autant, avant de pouvoir penser ce qui est à rapprocher d'une esthétique olfactive, il semble nécessaire d'attester de cette création, et cet essai n'a d'autre but que de démontrer combien ces effluves sont éclairants pour les productions d'où ils s'échappent, et qu'ils sont une ressource tout aussi valable que le peuvent être les couleurs, les sons ou les matériaux.



MARCEL DUCHAMP, *Air de Paris*, 1919.

## Introduction

L'histoire de l'art s'est construite de pair avec celle des sens. Vue et ouïe, érigées en souveraines, ont, de tout temps, permis à l'âme de s'élever vers une certaine appréhension du divin. Elles ont délaissé le toucher, le goût et l'odorat, considérant que ces derniers rattachaient l'individu à sa chair, à son animalité. Laissant le corps loin d'une quelconque possibilité de ressentir véritablement l'art, la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture ont été encensées ; elles ont traversé les âges en cédant au spectateur le loisir d'un regard contemplatif essentiel et d'une écoute absolue. L'historienne des sens Constance Classen l'avance dans *The Color of Angels* : « Dans maints travaux académiques, la vue est si souvent analysée comme fin en soi que les autres sens sont constamment ignorés, comme si les cinq sens consistaient dans le regard colonial/patriarcal, le regard scientifique, le regard érotique, le regard capitaliste et le coup d'œil subversif<sup>3</sup> ».

Le XIX<sup>e</sup> siècle marque le point d'orgue de cette distanciation de l'œuvre et dispose les arts plastiques dans la sphère de l'opticalité. L'olfaction semble encore bien loin. D'après les thèses de Clement Greenberg, chaque médium doit se limiter à son champ d'action et à ses caractéristiques propres en existant pour lui-même. Pourtant, en parallèle et en réponse à cette pensée du tout œil, le corps vivant, dans le second vingtième, reprend doucement sa place dans l'échiquier artistique. Tout entier, il s'émancipe : la performance émerge. Allan Kaprow lance ses premiers happenings en affirmant ne plus être un « peintre d'action », mais un